

PREMIER POSTULAT IMPLICITE DE L'EDUCATION TRADITIONNELLE

par Igor Reitzman¹

Il arrive qu'une mère exaspérée demande ce qu'elle a fait au bon Dieu pour avoir un enfant pareil. Il serait sans doute plus réaliste qu'elle se demande ce qu'elle a fait à l'enfant... Si elle ose se poser la question profondément, en dépassant la culpabilité, elle en viendra peut-être à s'interroger sur ce qu'on lui a fait à elle pour qu'elle se comporte ainsi avec son enfant... Depuis des temps très anciens, certains principes encadrent ce qu'il est convenu d'appeler l'éducation. Fort heureusement, beaucoup de parents s'en écartent partiellement, ce qui limite le nombre de malades mentaux à un pourcentage raisonnable. Mais qu'advierait-il de ces principes s'ils étaient popularisés dans une version concentrée qui mettrait chacun d'eux en valeur par sa proximité avec tous les autres ?

C'est cette version que je vous propose ici. Comme beaucoup d'autres pages, celle-ci peut être lue par l'Enfant - s'il a survécu en nous - ou par l'adulte éventuellement parent. Si vous avez spontanément choisi la seconde posture, je vous invite à une seconde lecture plus personnalisée et dans laquelle l'Enfant en vous, serait censé se souvenir. Par exemple, le premier postulat se lirait : *"J'étais naturellement mauvais, et mes mauvais instincts ont dû être sévèrement réprimés dès la première apparition."*

1- L'enfant est naturellement mauvais, et ses mauvais instincts doivent être sévèrement réprimés dès leur apparition.

Il y a quelque chose de réconfortant pour l'éducateur dans la conviction que l'enfant est "naturellement" mauvais. En cas de "réussite", tout le mérite en revient à celui qui par sa sévérité a pu vaincre les mauvais instincts. En cas d'échec (délinquance, maladie mentale, clochardisation, toxicomanie, etc.), l'éducateur n'y est pour rien ; c'est la *mauvaise nature* de l'enfant qui permet de tout expliquer. Certains médecins ont une stratégie voisine : ils noircissent le diagnostic lors du 1er examen. En cas de guérison, ils seront des héros ; en cas de décès, ils vous auront préparé et leur compétence ne pourra être mise en cause...

Cette conception négative de la nature mauvaise de l'enfant installée par Dieu comme l'une des sanctions de la désobéissance d'ADAM et EVE, nous la trouvons par exemple dans le Catéchisme de persévérance de l'Abbé VANDEPITTE² :

¹ Extrait de *Famille et soumission* sur le même site

² publié pour la 9ème fois en 1903 avec *"la chaude recommandation de l'archevêque de CAMBRAI"*. Je le citerai largement dans d'autres textes

"Existent-elles dans tous les hommes, ces inclinations, sources de nos péchés ?

-Oui, c'est un fait d'expérience, il n'est personne en qui n'existent plus ou moins ces inclinations vicieuses ; et déjà même on les voit paraître chez les petits enfants à peine débarrassés de leurs langes ; ils sont colères, gourmands, égoïstes, vaniteux, etc." (p.208)

L'exigeante vertu de l'Abbé VANDEPITTE ne lui permet pas de citer les inclinations vicieuses les plus inspirées par le Démon, mais quand un prêtre victorien emploie le mot vicieux à propos d'un enfant, ce n'est ni à la colère, ni à la vanité qu'il pense d'abord et ce fut certainement un grand sacrifice pour lui de devoir ajouter simplement etc. Son très illustre contemporain, Sigmund FREUD, ne s'embarrasse pas des mêmes précautions. Il traque avec ardeur les indices d'une masturbation passée³ et toute sa théorie va s'échafauder sur un postulat probablement de caractère projectif :

"L'enfant est un pervers sexuel polymorphe" ⁴

Si vous mettez en doute la pertinence d'un tel postulat⁵, c'est peut-être que vous n'avez rien perçu chez vos propres enfants qui puisse apporter l'ombre d'un début de confirmation. Personnellement, j'ai une grande répugnance pour les stéréotypes⁶ et je crois plus conforme à la réalité, la proposition :

Il y a des enfants pervers

qu'on pourrait rapprocher de deux autres propositions :

1- La rencontre d'un jeune enfant avec un adulte pervers, risque d'être négativement structurante.

2- Les adultes pervers se recrutent parmi les enfants pervers.

ce qui ne devrait guère surprendre puisque nous savons depuis longtemps que les pères fouettards se recrutent avant tout parmi les fils fouettés... Bien entendu, tous les enfants pervers ne deviennent pas des adultes pervers et les amateurs de chair fraîche parviennent à s'en procurer sans forcément mettre au monde des enfants.

Ce premier principe nous offre une spectaculaire illustration du mécanisme de la *prédiction créatrice* : Si je suis convaincu que les enfants sont naturellement mauvais, j'aurai tendance à voir comme l'expression de mauvais instincts tout comportement du bébé qui semble s'écarter de ce que ferait un gentleman : mouiller ses couches (ou - plus pervers encore - mouiller ses couches dans la minute qui suit sa toilette), crier sa faim alors que le repas n'est prévu que pour l'heure suivante, refuser avec entêtement cette viande rouge pourtant si bonne pour la santé, gazouiller insolemment à l'heure où les gens raisonnables dorment depuis longtemps, refuser de dire "merci" et "s'il vous plaît", alors qu'on a déjà 18 mois ... Si j'utilise l'arsenal des reproches et des coups pour étouffer dans l'oeuf toute cette jeune

³ Voir notamment dans *Cinq psychanalyses, DORA, un cas d'hystérie* (PUF, 1954)

⁴ Le texte exact (qu'on peut lire dans les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, p.86 dans l'éd. GALLIMARD - coll. Idées 1962) est bien plus ambigu, plus *chauve-souris* et mériterait à lui seul tout un chapitre.

⁵ Dans ma critique du *complexe d'Edipe*, j'évoque l'extrême difficulté de Freud à mettre en cause les pères incestueux.

⁶ Sur ces hypergénéralisations voir *Racismes et antisémitismes*.

perversité polymorphe, je vais assez vite développer chez l'enfant la violence que, peut-être, il libèrera sur sa jeune soeur

"Je lui ai pourtant dit qu'il ne doit pas frapper les plus petits ! Il faut vraiment une "mauvaise nature" pour brutaliser ainsi un tout petit !"

Ma conviction pessimiste détermine un comportement répressif qui induit chez l'enfant ce que je m'attendais à trouver ; et voici renforcées et ma conviction et ma répression. Cette mécanique fonctionnait déjà il y a plus de deux mille ans et la Bible en faisait un impératif catégorique⁷.

La défiance créatrice du redouté

"Il faut surveiller l'enfant (...). En suivant un enfant partout et surtout dans les endroits intimes, il arrive qu'on le prenne sur le fait (...) Dès qu'ils soupçonnent que leur comportement secret est inconvenant, les enfants ont peur et se cachent des adultes. C'est la raison pour laquelle, je conseillerai de confier le travail de surveillance à quelque camarade et pour les filles à une jeune amie ou une servante. (...) J'irai même jusqu'à conseiller de faire dormir le surveillant dans le même lit que l'enfant. La honte et la méfiance disparaissent vite au lit." (P. VILLAUME, 1787)⁸

Dans les conseils donnés par ce pédagogue, il est difficile de distinguer ce qui relève d'une effroyable naïveté et ce qui relève de la simple perversité d'un pédophile.

Dans une colonie de vacances, il y a une soixantaine d'années, j'ai eu personnellement à faire face à un interrogatoire très insistant, au cours duquel le religieux inquisiteur développa ses fantasmes maquillés en soupçons dont je mis quelque temps à comprendre le sens : J'avais eu la naïveté de demander une place dans le seul dortoir où se trouvait un enfant originaire de mon école. C'était louche, non ? Comme il n'osa pas utiliser la *question ordinaire*, ce qui à l'époque de VICHY, n'aurait pas été anachronique, le bon père me laissa la liberté de m'en tenir à la vérité.

⁷ voir le chapitre suivant consacré à la religion et particulièrement p.

⁸ cité par ALICE MILLER dans son livre incontournable "*C'est pour ton bien*"